

Histoire et doctrines du christianisme latin (Antiquité tardive)

Michel-Yves Perrin



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/asr/1927>

DOI : 10.4000/asr.1927

ISSN : 1969-6329

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2018

Pagination : 215-221

ISBN : 978-2909036-46-5

ISSN : 0183-7478

Référence électronique

Michel-Yves Perrin, « Histoire et doctrines du christianisme latin (Antiquité tardive) », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses* [En ligne], 125 | 2018, mis en ligne le 28 juin 2018, consulté le 19 juillet 2024. URL : <http://journals.openedition.org/asr/1927> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/asr.1927>

Le texte et les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés), sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Histoire et doctrines du christianisme latin (Antiquité tardive)

Michel-Yves PERRIN

Directeur d'études

I. Ernesto Buonaiuti (1881-1946) et l'histoire du christianisme antique

L'histoire du christianisme antique, plus que tout autre, ne peut faire l'économie d'enquêtes historiographiques : discipline théologique et instrument de polémique en ses origines, avant de s'émanciper peu à peu de déterminations dogmatiques et confessionnelles et d'appartenir en propre au territoire de l'historien¹, elle reste néanmoins marquée, parfois subrepticement, par des précompréhensions qu'il convient d'identifier pour les surmonter. Examiner la production scientifique d'une figure majeure de la crise moderniste au sein de l'Église romaine² participe de ce mouvement nécessaire d'élucidation et de clarification.

En lien avec une invitation à l'Université de Rome-La Sapienza on a choisi de s'intéresser à un prêtre historien, excommunié *vitandus* en 1926, très largement méconnu en France y compris dans les rangs des spécialistes du contemporain³, qui

-
1. Voir, par exemple, B. NEVEU, *Érudition et religion aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Paris 1994, part., p. 333-383.
 2. Voir le livre décisif d'É. POULAT, *Histoire dogme et critique dans la crise moderniste*, postface d'Alphonse Dupront, 3^e éd., Paris, 1996. Pour le théâtre italien, voir les synthèses commodes de G. VERUCCI, *L'eresia del Novecento. La Chiesa e la repressione del modernismo in Italia*, Turin 2010, et de G. VIAN, *Il modernismo. La Chiesa cattolica in conflitto con la modernità*, Rome 2012, et les études réunies dans L. VACCARO, M. VERGOTTINI (éd.), *Modernismo. Un secolo dopo*, Brescia 2010 (Quaderni della Gazzada, 27), ainsi que P. ZAMBARBIERI, *Modernismo e antimodernisti*. 1. *Il movimento* ; 2. *Semeria Buonaiuti Fogazzaro*, Rome 2013-2014.
 3. Il est vrai que les bibliothèques françaises sont très pauvres en ouvrages de et sur Buonaiuti. Nous avons essentiellement travaillé à Florence à la Bibliothèque de l'Accademia Toscana di Scienze e Lettere « La Colombaria » qui possède un riche fonds « Buonaiuti » constitué par Marcella Ravà (1905-1979), bibliothécaire de la Facoltà valdese di Teologia à Rome – sur ce personnage, voir les essentielles études de B. FAES, « Marcella Ravà : storia di una bibliotecaria che incontra Ernesto Buonaiuti e il mondo evangelico », *Archivio italiano per la storia della pietà* 24 (2011), p. 105-182 ; ID., « Marcella Ravà, Ernesto Buonaiuti e un'inedita revisione de *Il Sacro* di Rudolf Otto », *Studi e materiali di storia delle religioni* 79/1 (2013), p. 215-238. Sur le fonds de la Colombaria, voir M. M. LENZI, « Il fondo Marcella Ravà – Ernesto Buonaiuti dell'Accademia « La Colombaria », *Atti e memorie dell'Accademia toscana di scienze e lettere « La Colombaria »*, n° spécial 60 (2009), p. 187-201 – et à la Biblioteca Nazionale Centrale de la même ville, non moins qu'à

tint de 1915 à 1931 la chaire d'histoire du christianisme précisément à La Sapienza : Ernesto Buonaiuti (parfois écrit Bonaiuti). Après avoir présenté un profil biographique de cet historien⁴, on s'est intéressé tout d'abord à sa formation au Pontificio seminario romano à Rome et à son premier maître en histoire du christianisme⁵, Umberto Benigni (1862-1934), auteur d'une influente *Storia Sociale della Chiesa*, inachevée, et consacrée aux époques antique et médiévale, en cinq tomes distribués en sept volumes (1906-1933) ; Benigni devint bien vite un adversaire résolu des « modernistes » (et en conséquence de Buonaiuti) et fonda le *Sodalitium Pianum*, plus connu sous le nom de « Sapinière » (1909-1921)⁶. On s'est ensuite livré à la lecture et au commentaire d'un certain nombre des œuvres de Buonaiuti dédiées au christianisme antique⁷. Tout d'abord on a examiné les *Lezioni di storia ecclesiastica* portant sur l'antiquité récemment découvertes et publiées⁸, qui furent données au Seminario romano vers 1905 et où l'influence de Benigni est forte. Puis on s'est intéressé à l'ouvrage intitulé *Lo gnosticismo. Storia di antiche lotte religiose* (Rome, 1907)⁹ où Buonaiuti est très largement redevable aux analyses d'Adolf Harnack (1851-1930)¹⁰. On a attiré l'attention des auditeurs sur l'importance de la culture allemande dans l'Italie de la fin du XIX^e s. et du début du siècle suivant et esquissé un certain nombre de considérations sur la réception en milieu catholique, à cette époque, de la production scientifique de matrice protestante. On a insisté sur l'ampleur des lectures de Buonaiuti dont témoignent ses innombrables recensions. On a évoqué la réception critique de cet ouvrage sur la gnose¹¹

la Bibliothèque de la Scuola Normale Superiore à Pise et à la Biblioteca Apostolica Vaticana qui possède, dans le fonds Don Giuseppe De Luca, une belle collection d'œuvres de Buonaiuti. Nous avons reçu le meilleur accueil des responsables de ces bibliothèques que nous tenons ici à remercier.

4. Dans une bibliographie pléthorique, voir, en sus de l'autobiographie de Buonaiuti (*Il Pellegrino di Roma. La generazione dell'esodo*, éd. M. NICCOLI, introd. A. C. JEMOLO, Bari 1964) qu'il convient d'utiliser avec précaution, F. Parente, s. v. « Buonaiuti Ernesto », dans *Dizionario Biografico degli Italiani*, vol. 15, Rome 1972, p. 112-122 ([http://www.treccani.it/enciclopedia/ernesto-buonaiuti_\(Dizionario-Biografico\)/](http://www.treccani.it/enciclopedia/ernesto-buonaiuti_(Dizionario-Biografico)/), consulté le 3 avril 2018) ; R. MORGHEN, *et al.*, *Ernesto Buonaiuti storico del cristianesimo : a trent'anni dalla morte*, Rome 1978 ; G. B. GUERRI, *Eretico e profeta : Ernesto Buonaiuti, un prete contro la Chiesa*, Milan 2001 ; *Modernism. Rivista annuale di storia del reformismo religioso in età contemporanea. Annual Journal of Contemporary Religious Reformism* 2 (2016) (« Ernesto Buonaiuti nella cultura europea del Novecento »).
5. Cet ouvrage est en cours de réédition au Centro Librario Sodalitium (Verrua Savoia, 2016-).
6. Voir l'étude classique d'É. POULAT, *Intégrisme et catholicisme intégral. Un réseau secret international antimoderniste : La « Sapinière » (1909-1921)*, Paris 1969 [rééd. sous le titre, *L'Affaire de la Sapinière. Intégrisme et catholicisme intégral*, Paris 2012 (La Bibliothèque d'Alexandrie, 1)], part. p. 61-70.
7. Pour une bibliographie – incomplète – de ce savant extrêmement prolifique, voir M. RAVÀ, *Bibliografia degli scritti di Ernesto Buonaiuti*, préface L. SALVATORELLI, postface P. CARILE e F. MARGIOTTA BROGLIO, Rome 2015 (éd. anastatique du volume paru en 1951 avec quelques compléments).
8. E. BUONAIUTI, *Lezioni di storia ecclesiastica. L'antichità*, éd. et introd. F. MORES, Rome 2016. Voir aussi Id., *Lezioni di storia ecclesiastica. Il medioevo*, éd. F. MORES, Bologne 2012.
9. Rééd., Milan 2012.
10. E. BUONAIUTI, *Lo gnosticismo*, p. 7, sur Harnack « chi da trent'anni va suscitando con così accorta abilità dagli ipogei dell'antica letteratura cristiana, voci spente di Padri e lotte singolari d'eretici ».
11. Voir Gerhard Ficker (1865-1934), *Theologische Literaturzeitung*, 1907/21, col. 580-581 ; Uberto Pestalozza (1872-1966), *Il Rinascimento*, mars 1907, p. 375-383 ; Pierre Batiffol (1861-1929),

et l'importance de la référence méthodologique au pragmatisme, lié au nom de William James (1842-1910) : on a retracé la première diffusion de ce courant philosophique en Italie, par l'entremise entre autres de Giovanni Papini (1881-1956)¹², et son influence sur Buoniauti¹³. Puis ont été analysés ses *Saggi di Filologia e Storia del Nuovo Testamento* (Rome, 1910) qui rassemblent vingt-quatre contributions de lexicologie néotestamentaire et visent à faire connaître en Italie les études et les œuvres, entre autres, d'Adolf Deissmann (1866-1937)¹⁴. On s'est efforcé de mettre en valeur l'apport propre de Buoniauti au-delà de la simple reprise des analyses du maître de Berlin. À cette fin on a utilisé l'ouvrage de Ceslav Spicq (1901-1992), *Lexique théologique du Nouveau Testament* (2^e éd., Paris-Fribourg, 1991)¹⁵. On s'est aussi attardé sur le chapitre « I vocaboli d'amore nel Nuovo Testamento »¹⁶ et proposé une comparaison avec l'ouvrage postérieur et destiné à un large écho, quoique non exempt de critiques, du théologien luthérien suédois Anders Nygren (1890-1978), *Eros och Agape* (1930-1936)¹⁷. On s'est ensuite consacré à l'étude des publications de Buoniauti dédiées à l'Afrique chrétienne depuis sa leçon inaugurale

Bulletin de Littérature ecclésiastique 7 (1907), p. 165-175, et la réponse de Buoniauti, *Rivista storico-critica delle scienze religiose* 3 (1907), p. 365-377.

12. Voir A. SANTUCCI, *Il pragmatismo in Italia*, Bologne 1963, et le bilan des études récentes dressé par S. MARCHETTI, « Jamesiana », *Bollettino Filosofico dell'Università della Calabria* 26 (2010), p. 232-245. Nous avons trouvé à la bibliothèque de l'Università della Calabria (Arcovacata di Rende) un lieu fort propice au travail sur cet argument. Pour la contribution de Papini, voir en particulier W. JAMES, *Saggi pragmatisti. Con prefazione e bibliografia a cura di Giovanni Papini*, Lanciano 1910 – p. 6, Papini évoque la venue à Rome de James en 1905 pour le Cinquième Congrès International de Psychologie (voir S. DE SANCTIS [éd.], *Atti del V Congresso Internazionale di Psicologia tenuto in Roma dal 26 al 30 aprile 1905 sotto la presidenza del Prof. Giuseppe Sergi*, Rome 1906, où est publié, p. 146-155, l'intervention de James, « La notion de conscience »), et G. PAPINI, *Pragmatismo (1903-1911)*, 2^e éd., Florence 1920.
13. Voir F. CHIAPPETTI, *La formazione di un prete modernista. Ernesto Buoniauti e Il Rinnovamento (1907-1909)*, préface D. MENOZZI, Urbino 2012.
14. Voir l'ouvrage fameux de A. DEISSMANN, *Light from the Ancient East. The New Testament Illustrated by Recently Discovered Texts of the Graeco-Roman World*, trad. L. R. M. STRACHAN., 4^e éd., New York 1927 (éd. revue et corrigée par l'auteur de celle parue à Berlin en 1923). Sur A. DEISSMANN, voir F. W. BAUTZ, s. v. « Deissmann, Adolf », dans *Biographisch-bibliographisches Kirchenlexikon*, Herzberg, I, 1990, col. 1248-1249 ; A. GERBER, *Deissmann the Philologist*, Berlin/New York 2010 ; ID., « Gustav Adolf Deissmann (1866-1937) », *Hermae. Scholars and Scholarship in Papyrology* 4 (2015), p. 9-18.
15. Voir aussi l'étude de R. MAISANO, « Due note di Ernesto Buoniauti su Parousia ed Epiphaneia », *Protestantesimo* 62/1 (2007), p. 29-39 (repris dans F. MAZZEI, P. CARIOTI [éd.], *Oriente, Occidente e dintorni ... Scritti in onore di Adolfo Tamburello*, Naples 2010, t. V, p. 1539-1546) sur les pages 25-51 du recueil de Buoniauti.
16. E. BUONAIUTI, *Saggi di Filologia e Storia del Nuovo Testamento*, Rome 1910, p. 91-104 (repris dans ID., *Saggi di Storia del Cristianesimo*, éd. A. DONINI et M. NICCOLI, préface L. SALVATORELLI, Venise 1957, p. 23-32).
17. A. NYGREN, *Den kristna kärlekstanken genom tiderna : Eros och Agape*, t. I, Stockholm 1930 ; t. II, *ibid.*, 1936 [trad. allemande, *Eros und Agape*, Gütersloh 1937 ; trad. fr., *Erôs et Agapè : la notion chrétienne de l'amour et ses transformations*, Paris 1930-1937 (dernière rééd., 2009) ; trad. anglaise, *Agape and Eros*, Londres 1939 ; trad. italienne, *Eros e Agape*, Bologne 1971].

à La Sapienza, le 23 novembre 1915¹⁸, qui anticipe sur le livre majeur de 1928, *Il Cristianesimo nell’Africa romana* (Bari, Laterza), aujourd’hui trop souvent à tort oublié, en passant par le petit livre de 1916 sur la genèse de la doctrine augustinienne du péché originel¹⁹, qui en voit la source dans l’Ambrosiaster et a suscité de nombreuses polémiques²⁰, et la monographie de 1923 sur saint Augustin²¹. On a examiné de près les vives critiques qu’émet de manière récurrente Buonaiuti à l’encontre d’Ernst Troeltsch (1865-1923), qui dans sa monographie parue en 1915, *Augustin, die christliche Antike und das Mittelalter. Im Anschluss an die Schrift « De civitate Dei »* (Munich, Berlin), un livre destiné à compléter les analyses de ses *Soziallehren*, refuse de voir en Augustin « der Vater des mittelalterlichen Katholizismus », mais le présente comme « in Wahrheit Abschluss und Vollendung der christlichen Antike, ihr letzter und grösster Denker, ihr geistlicher Praktiker und Volkstribun » et « der grosse Ethiker der christlichen Antike »²². Dès sa leçon inaugurale Buonaiuti dénonce un « giudizio sommario, che vorrebbe definitivamente deporre Agostino, come una mummia bene imbalsamata, nei freddi ipogei della storia »²³. On a replacé cette controverse historiographique dans le cadre plus large de la réception de l’ouvrage de Troeltsch²⁴ et le débat sur l’articulation antiquité/moyen âge.

18. E. BUONAIUTI, *Il Cristianesimo nell’Africa Romana*, rééd. Rome 2015.

19. ID., *La genesi della dottrina agostiniana intorno al peccato originale*, Rome 1916.

20. Voir, par exemple, N. CONCETTI, *Esame della Genesi della Dottrina agostiniana intorno al peccato originale da Ernesto Buonaiuti della R. Università di Roma*, Fermo 1922.

21. E. BUONAIUTI, *Sant’Agostino*, éd. A. MODA, rééd. Cosenza 1996.

22. E. TROELTSCH, *Augustin, die christliche Antike und das Mittelalter*, p. 7 et 48. On dispose d’une traduction italienne de cet ouvrage précédée d’une préface (décevante) de F. TESSITORE : E. TROELTSCH, *S. Agostino, il Cristianesimo antico e il medioevo*, Naples 1970 (qui reprend la version italienne publiée en 1930 à Rome chez Doxa). On a lu quelques recensions de livres sur Augustin que Troeltsch donna dans l’*Historische Zeitschrift* à la même époque : voir E. TROELTSCH, *Rezensionen und Kritiken (1901-1914)*, éd. F. W. GRAF, G. VON BASSERMANN-JORDAN, Berlin/New York 2004 (Ernst Troeltsch. Kritische Gesamtausgabe, 4), p. 609-614 [1909 ; recension de A. EHRHARD, *Das Mittelalter und seine kirchliche Entwicklung* (1908), et de G. TYRRELL, *Medievalism. A reply to Cardinal Mercier* (1908)], p. 761-769 [1914 ; recension de O. SCHILLING, *Die Staats- und Soziallehre des hl. Augustinus* (1910)] ; p. 770-775 (1914 ; recension de H. SCHOLZ, *Glaube und Unglaube in der Weltgeschichte. Ein Kommentar zu Augustins De Civitate Dei. Mit einem Exkurs : Fruitio Dei, ein Beitrag zur Geschichte der Theologie und der Mystik* (1911)] ; p. 788-796 [1914 ; recension de J. MAUSBACH, *Die Ethik des heiligen Augustinus* (1909)].

23. E. BUONAIUTI, *Il cristianesimo nell’Africa romana*, Rome 2015, p. 28-30. Cf. ID., *Sant’Agostino* (n. 21), p. 86-87 (à lire avec les observations de A. Moda, p. 24) ; ID., *Il cristianesimo nell’Africa romana*, Rome 1928, p. 388, n. 1 (« un libro fundamentalmente sbagliato »).

24. Voir les recensions réservées de O. ZÄNKER, *Theologisches Literaturblatt* 36 (1915), p. 490-492, et H. LINDAU, *Kant-Studien* 21/1 (1917), p. 333-334, et E. BERNHEIM, *Mittelalterliche Zeitanschauungen in ihrem Einfluss auf Politik und Geschichtsschreibung. Teil. I. Die Zeitanschauungen : die Augustinischen Idee – Antichrist und Friedensfürst – Regnum und Sacerdotium*, Tübingen 1918, p. 10 ss. H.-I. MARROU, *Saint Augustin et la fin de la culture antique*, Paris 1938, p. XIV, n. 2, liquide d’une phrase « les opinions à mon sens aventureuses » de Troeltsch, et ne reviendra pas sur ce jugement expéditif. L’ouvrage de Troeltsch a aujourd’hui pratiquement disparu des bibliographies augustinienes, à tort à l’évidence.

II. Ravenne chrétienne (« séminaire de master »)

Dans la continuité des conférences données les années précédentes, on a consacré le séminaire de cette année pour l'essentiel à l'achèvement de l'examen de l'épiscopat de Maximianus (14 octobre 546-22 février 556 ?)²⁵, puis on a traité de ses successeurs immédiats et commenté les notices que leur consacre Agnellus dans le *Liber Pontificalis Ecclesiae Ravennatis* (Corpus christianorum, Series latina 199)²⁶.

On a tout d'abord envisagé l'action de Maximianus en Istrie dont il était originaire, en particulier la construction de S. Maria Formosa à Pula/Pola²⁷. On a examiné également le complexe basilical, à peu près contemporain, d'Eufrasius à Porec/Parenzo, sa décoration²⁸, et ses inscriptions de donateurs²⁹.

Puis on s'est attardé sur le « trône de Maximianus » conservé au Museo arcivescovile de Ravenne³⁰. On a souligné les incertitudes pesant sur l'origine de cet artefact et on l'a comparé au trône d'Aksum assigné au IV^e s. dont de substantiels fragments ont été trouvés dans la « Tomb of the Brick Arches »³¹, un parallèle souvent ignoré des spécialistes de Ravenne qui tend à corroborer l'origine alexandrine du monument ravennate. On a examiné les attestations de sièges en ivoire (*cathedrae eburneae*) dans des sources littéraires. À cette occasion on a dédié un excursus à la présentation et au commentaire détaillé de la lettre et du memorandum qu'Épiphane, archidiacre et syncelle de Cyrille d'Alexandrie, adressa à Maximianus, l'évêque de Constantinople et successeur de Nestorius, en 432/433, documents préservés dans une version latine par la *Collectio Casinensis*³², auxquels Mgr Batiffol (1861-1929) dédia une étude célèbre³³ et qui ont reçu très récemment

25. Voir la notice consacrée à cet évêque dans L. et Ch. Pietri (éd.), *Prosopographie chrétienne du Bas-Empire* [= PCBE] 2. *Italie (313-604)*, Rome 1999-2000, s. v. « Maximianus 2 », II, p. 1446-1453.

26. L'édition et le commentaire d'Alessandro Testi Rasponi, *Codex Pontificalis Ecclesiae Ravennatis*, Bologne 1924, restent bien évidemment essentiels.

27. Agnellus, *Liber Pontificalis*, 76. Sur cet édifice, voir Z. UJCIC, A. PERCAN, *La basilica paleocristiana di S. Maria Formosa a Pola*, Pula 2005, et les contributions réunies dans O. KRNIJAK (éd.), *Giornata di Studio in onore dell'archeologo Prof. Mario Mirabella Roberti (1909-2002)*, Pula 2014.

28. Voir A. TERRY, H. MAGUIRE, *Dynamic Splendor. The Wall Mosaics in the Cathedral of Eufrasius at Porec*, University Park, Pennsylvanie 2007. Sur Eufrasius, voir PCBE. 2. *Italie*, s. v. « Eufrasius », I, p. 671-672.

29. J.-P. CAILLET, *L'Évergétisme monumental chrétien en Italie et à ses marges*, Paris 1993 (Collection de l'École française de Rome, 175), p. 324 ss.

30. Dans une bibliographie pléthorique, voir G. BOVINI, *La cattedra eburnea del vescovo Massimiano di Ravenna*, Ravenne 1990, et G. GARDINI, P. NOVARA, *Le collezioni del Museo arcivescovile di Ravenna*, Ravenne 2011, p. 70-84.

31. D. W. PHILIPPSON, « Aksum. An African Civilisation in its World Context », *Proceedings of the British Academy* 111 (2000), p. 23-59, ici p. 36-38 ; Id., « Aksum, the entrepot and highland Ethiopia, 3rd-12th c. », dans M. MUNDELL MANGO (éd.), *Byzantine Trade, 4th-12th Centuries. The Archaeology of Local, Regional and International Exchange*, Aldershot 2009, p. 353-370, ici p. 358.

32. E. SCHWARTZ, *Acta Conciliorum Oecumenicorum* I, 4, *Collectio Casinensis sive synodici a Rustico diacono compositi*, Berlin/Leipzig 1922, p. 222-225, n° 293-294.

33. P. BATIFFOL, « Les présents de S. Cyrille à la cour de Constantinople », *Bulletin de littérature et d'archéologie chrétiennes* 1 (1911), p. 247-264 (repris dans Id., *Études de liturgie et d'archéologie*

de nouveaux éclairages³⁴. On a pour finir analysé l'iconographie de la « chaire » de Ravenne, en particulier les scènes du cycle de Joseph³⁵.

On a ensuite lu et commenté les sections de la vie d'Agnellus, archevêque de Ravenne du 24 juin 557 au 1^{er} août 570³⁶, qui n'avaient pas été examinées les années précédentes, ainsi qu'un texte antiarien, une *Epistola de ratione fidei ad Armenium*, conservée dans le fameux *Ragyndrudis Codex* de Fulda (1^{re} moitié du VIII^e s.)³⁷, qui lui est attribuée³⁸. Puis on a analysé la vie de Pierre III (évêque de septembre 570 au 17 août 578)³⁹, et l'on s'est attardé sur la question de la statue de Théodoric évoquée dans ce texte⁴⁰. On a aussi rendu compte des récentes fouilles de la basilique San Severo à Classe⁴¹, dont Agnellus crédite Pierre III du lancement de la construction et qu'achève son successeur Jean⁴².

En ouverture de chaque séance le directeur d'études a présenté quelques publications ou découvertes récentes dans le champ de l'histoire du christianisme tardo-antique.

Le 17 mars 2017, Saverio Campanini (Professeur à l'Université de Bologne) a donné une conférence intitulée : « Le nom de Jésus de la Renaissance à la Kabbale » (en collaboration avec le Marie-Sklodowska-Curie Individual Fellowship Project 'Kabbala' – Flavia Buzzetta ; superviseur : Stéphane Toussaint).

Le 31 mars 2017, Antonio Andrea Verardi (Université de Rome-La Sapienza) a donné une conférence intitulée : « Recherches récentes sur le *Liber pontificalis* romain ».

chrétiennes, Paris 1919, p. 154-179).

34. W. F. BEERS, « 'Furnish Whatever is Lacking to Their Avarice'. The Payment Programme of Cyril of Alexandria », dans N. S. M. MATHEOU, T. KAMPANAKI, L. M. BONDIOLI (éd.), *From Constantinople to the Frontier. The City and the Cities*, Leyde/New York 2016, p. 65-83.
35. Voir M. SHAPIRO, « The Joseph scenes on the Maximianus Throne in Ravenna », repris dans Id., *Late Antique, Early Christian and Mediaeval Art*, Londres 1980, p. 35-47, et M. DULAEY, « Joseph le patriarche figure du Christ », dans *Figures de l'Ancien Testament chez les Pères*, Turnhout 1989 (Cahiers de Biblia Patristica, 21), p. 83-105.
36. Agnellus, *Liber Pontificalis Ecclesiae Ravennatis* [= LPER], 84-92 ; PCBE. 2. *Italie*, s. v. « Agnellus 3 », I, p. 59-63.
37. E. A. LOWE, *Codices Latini Antiquiores*, 8, 1197 = *Trismegistos*, 67338 (www.trismegistos.org/text/67238, consulté le 3 avril 2018) = *Leuven Database of Ancient Books*, 8604.
38. G. MONTANARI, « La lettera dell'arcivescovo Agnello *de ratione fidei* : filologia, storia politica, religione », dans *Agnello arcivescovo di Ravenna. Studi per il XIV centenario della morte*, Faenza 1971, p. 25-62 (on a corrigé quelques erreurs typographiques dans l'édition critique donnée p. 49-52 : p. 50, lire *denudetur* au lieu de *deandetur* ; p. 51, l. 3 : lire *Deus* au lieu de *Dous*).
39. Agnellus, LPER, 93-97 ; PCBE. 2. *Italie*, s. v. « Petrus III 64 », t. II, p. 1759-1760.
40. LPER, 94. Voir A. RANALDI, P. NOVARA, « Karl der Grosse, Ravenna und Aachen », dans *Karl der Grosse. Orte der Macht. Essays*, Dresde 2014, p. 114-121.
41. Voir A. AUGENTI (éd.), *La basilica e il monastero di San Severo a Classe. La storia, gli scavi*, Ravenne, 2006 ; P. RACAGNI (éd.), *La basilica ritrovata. I restauri dei mosaici antichi di San Severo*, Bologne, 2010 ; A. AUGENTI (éd.), *La basilica di San Severo a Classe. Scavi 2006*, Bologne 2017.
42. Agnellus, LPER, 98 ; PCBE. 2. *Italie*, s. v. « Iohannes 41 », I, p. 1087-1093.

Au cours du mois de mai 2017, Emanuela Prinzivalli (Professeur à l'Università degli Studi La Sapienza, Rome), directeur d'études invité à l'EPHE, à l'initiative de M.-Y. Perrin et de M.-O. Boulnois, a donné quatre conférences intitulées « Du *kairos* aux *chronoi* : la construction du temps et de l'histoire chez les penseurs chrétiens du I^{er} au VI^e s. ».

Le 2 juin 2017, Emanuela Colombi (Professeur à l'Université d'Udine) a donné une conférence intitulée : « L'hagiographie ravennate dans l'Antiquité tardive. Un bilan et des perspectives ».

Le 16 juin 2017, Alessandro Capone (Professeur à l'Université de Lecce) a donné une conférence intitulée : « Traductions latines de Grégoire de Nazianze. Étude de cas ».

Le 21 juin 2017, le directeur d'études a co-organisé avec Ioanna Rapti, titulaire de la direction d'études « Histoire de l'art et archéologie du monde byzantin et de l'Orient chrétien », une table-ronde sur « Les évangélistes d'Abba Garima » qui réunissait Alessandro Bausi (Professeur à l'Université de Hambourg, Directeur du Hiob Ludolf Zentrum für Äthiopistik), Claire Bosc-Tiessé (Centre français des études éthiopiennes, CNRS, Addis-Abeba) et Tom Mathews (Professeur émérite à l'Institute of Fine Arts, New York).

